

- 3 L'amour de Dieu et la patience du Christ
- Le ministère du Seigneur
- 12 Notre cri de ralliement
- 15 Job: La souffrance des justes
- 24 Le livre de l'Apocalypse



Adresses de rédaction

Les articles ou communications ayant rapport au « messager évangélique » doivent être adressés à Marc Allovon marc.allovon@orange.fr 400 A Chemin du Haut Brésis, 30100 Alès, France ou à

le messager évangélique lemessager@eblc.ch EBLC, La Foge C, 1816 Chailly-Montreux, Suisse

Abonnements

Suisse: Editions Bibles et Littérature Chrétienne

La Foge C, CH-1816 Chailly-Montreux IBAN CH85 0900 0000 1800 3129 5

Tél. +41 (0)21 921 40 19

France: Bibles et Publications Chrétiennes

30 Rue Châteauvert

CS 40335, 26003 Valence CEDEX

IBAN FR3420041010070448522X03814

BIC PSSTFRPPLYO Tél. 04 75 78 12 78

Belgique: ASBL Dépôt de Livres et Traités Chrétiens

349 rue Puissant, 6040 Jumet IBAN BE97 9793 9952 8049

BIC ARSPBE22 Tél. 071 31 14 16

Prix de l'abonnement pour 2018

Suisse CHF 25.– France EUR 30.– Autres pays CHF 29.–

L'amour de Dieu et la patience du Christ

Marc Allovon

ue le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ! (2 Thess. 3 : 5).

Ce verset figure sur la page de titre de janvier du Messager Evangélique depuis sa parution (1860). L'apôtre Paul forme ce souhait en concluant la seconde de ses épîtres aux Thessaloniciens dont nous commençons par rappeler succinctement les enseignements.

Ces deux épîtres, l'apôtre les a écrites peu de temps après avoir annoncé l'évangile à Thessalonique, car il avait été très vite séparé d'eux par la persécution. Elles nous instruisent de façon précise et solennelle sur l'avenir et l'espérance que Dieu nous donne en Christ. Elles nous encouragent à attendre le Seigneur Jésus qui va venir pour enlever et rassembler auprès de lui ceux qui ont cru en lui.

La première épître mentionne plusieurs aspects de cette venue qui motivait les croyants de Thessalonique; ils s'étaient « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils » (1: 9-10). L'apôtre les éclaire davantage sur cette heureuse perspective en les rassurant au sujet de ceux qui mourront avant que cela arrive: «Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous, les vivants

qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (4: 16-17). Et le bonheur qui s'y rattache est souligné dans d'autres passages de l'Ecriture: Jean 14: 3; Philippiens 3: 20 et 21... Mais cette épître rappelle aussi que «le jour du Seigneur», jour de jugement déjà annoncé par les prophètes en Israël, surprendra les habitants de la terre «comme un voleur dans la nuit» (5: 2).

La seconde épître révèle qu'au jour de sa venue en jugement, le Seigneur «viendra pour être, dans ce jourlà, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (1: 10). L'apôtre exhorte alors les Thessaloniciens, durement éprouvés par les persécutions, à se souvenir que « la venue de notre Seigneur Jésus Christ», qu'ils attendaient, est inséparable de «notre rassemblement auprès de lui » (2:1). Cet événement devait avoir lieu avant que vienne «le jour du Seigneur» (2:2), qui entraînera la destruction de l'Inique, l'Antichrist. Celui-ci n'était pas encore manifesté (2:8). Ils ne devaient donc pas se laisser troubler par la pensée que le jour du Seigneur était déjà arrivé. Ces deux premiers versets du chapitre 2 ont eu, vers 1830, un effet déterminant pour mettre en lumière les deux phases très distinctes de la venue du Seigneur:

- L'enlèvement des siens vers lui au ciel;
- Sa venue en jugement sur la terre, avant d'établir son règne millénaire.

L'apôtre travaille à nous attacher à Celui qui veut nous avoir auprès de lui pour toujours, et qui désire nous affermir pour que nous attendions paisiblement sa venue. Il nous invite à revenir sans cesse à ces deux pôles de bénédictions éternelles et de ressources pour le temps présent, que sont «l'amour de Dieu» et «la patience du Christ», et à nous y reposer.

L'amour de Dieu

L'amour de Dieu révèle ce qu'il est, Lui, la source profonde de tout ce qu'il donne: « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ». Immenses conséquences pour ceux qui croient en lui, ceux qui l'ont reçu: «Il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu » (Jean 1: 12), et « l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rom. 5: 5). Quelle abondance des richesses de la grâce de Dieu! Les Thessaloniciens avaient « accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est

véritablement) la parole de Dieu» (1 Thess. 2: 13). Délivrés de toute crainte du jugement, nourris de cette parole, ils vivaient concrètement ces deux aspects de la vie chrétienne présente: ils étaient en juste relation avec Dieu, le Père, aimés de lui et l'aimant en retour - et ils attendaient du ciel son Fils ressuscité, l'auteur de leur salut. Cela réjouissait l'apôtre Paul et le poussait à exprimer aussi cette prière: «Que le Seigneur vous fasse abonder et surabonder en amour les uns envers les autres et envers tous » (1 Thess. 3: 12). Dieu veut que son amour, richement donné, ne soit pas seulement reçu, mais qu'il s'exprime libéralement envers tous à travers les siens.

La patience du Christ

La patience du Christ n'est pas moins riche de conséquences que l'amour de Dieu. Si elle évoque discrètement les souffrances passées que Christ a endurées par amour, et nous engage à les méditer, elle nous présente plus directement son attitude actuelle et son but pour les siens. Il attend le moment où Dieu lui donnera le triomphe public qui lui est dû; il nourrit et sanctifie son assemblée en attendant le moment de la prendre auprès de lui; il use de patience envers les siens et envers tous – «la patience de notre

Seigneur est salut » (2 Pierre 3: 15). Soutenus par lui, nous avons aussi besoin de patience dans les épreuves et les difficultés présentes, et nous sommes appelés à garder « la parole de sa patience » (Apoc. 3: 10) et à « user de patience envers tous » (1 Thess. 5: 14), « car la venue du Seigneur est proche » (Jacq. 5: 8).

Dans quelle mesure nos pensées et nos attitudes sont-elles caractérisées par l'amour de Dieu et par la patience de Christ? Et montrentelles vraiment cette authenticité et cette tranquillité, ressenties par nos proches et manifestées devant le monde? Laissons-nous sonder et remplir par la pénétrante action de l'Esprit. Il veut être la source de

ous avons aussi besoin de patience dans les épreuves et les difficultés présentes

nos motivations profondes; il les juge et les sanctifie aussi.

«Or le Seigneur de paix lui-même vous donne toujours la paix en toute manière. Le Seigneur soit avec vous tous!» (2 Thess. 3: 16).

Le ministère du Seigneur

John G. Bellett
Extrait de «La gloire morale du Seigneur Jésus Christ»

e ministère du Seigneur nous présente une combinaison remarquable de gloires morales. Nous pouvons y considérer Christ en relation avec Dieu, avec Satan et avec l'homme.

Son ministère devant Dieu

Dans sa relation avec Dieu, le Seigneur Jésus, en lui-même et dans ses voies, manifestait toujours devant Dieu l'homme tel que Dieu voulait l'avoir. Christ restituait la nature humaine comme un sacrifice de paix ou de bonne odeur, un encens pur, une gerbe pure des premiers fruits provenant du sol humain. Il rendit à Dieu son bon plaisir en l'homme, que le péché – ou Adam – lui avait ôté. Le repentir de Dieu d'avoir fait l'homme (Gen. 6: 6) s'est changé en délices et en gloire dans l'homme. Et cette

offrande fut faite à Dieu au milieu de toutes les oppositions, de toutes les circonstances adverses, de toutes les peines, les fatigues, les déceptions et les brisements de cœur! Merveilleux autel! Merveilleux sacrifice! Offrande infiniment plus riche que ne l'aurait été une éternité d'innocence adamique! Et de même que Jésus représentait ainsi l'homme devant Dieu, de même il représentait Dieu devant l'homme.

Suite à l'apostasie d'Adam, Dieu n'avait plus son image ici-bas; mais maintenant en Christ, il avait une image de lui-même plus complète et plus brillante que jamais Adam n'aurait pu la présenter. Christ faisait connaître ce que Dieu était, non pas à une création très bonne, mais à un monde ruiné et sans valeur. Il représentait Dieu en grâce, disant: «Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14: 9). Il a fait connaître Dieu. Tout ce qui est de Dieu, tout ce que l'on peut connaître de lui «qui habite la lumière inaccessible » (1 Tim. 6: 16), a passé devant nos yeux en Jésus.

Si nous jetons un regard sur le ministère de Christ au point de vue de ses rapports avec Dieu, nous voyons que Christ se souvenait toujours des droits de Dieu. Il était toujours fidèle à la vérité et aux principes de Dieu, tout en s'occupant infatigablement chaque jour de soulager les besoins de l'homme. Quelle qu'ait été la nature de la souffrance humaine qui faisait appel à lui, jamais Jésus ne sacrifia ou n'abandonna pour elle rien de ce qui appartenait à Dieu. A sa naissance, les anges ont dit: «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts », aussi bien que: «Bon plaisir dans les hommes », et en accord avec cela, pendant toute la durée de son ministère, Christ rechercha la gloire de Dieu avec autant de jalousie qu'il se dévoua avec ardeur au service de la misère et de la bénédiction du pécheur. L'écho de ces paroles: « Gloire à Dieu » et « Sur la terre, paix » retentissait, si nous pouvons dire ainsi, à chaque occasion. L'histoire de la Syrophénicienne en est un exemple vivant (Marc 7: 25-30). Jusqu'au moment où elle prit sa place en rapport avec les desseins et les dispensations de Dieu, Jésus ne ferait rien pour elle; dès lors il a tout fait. Ce sont sûrement là des gloires dans le ministère du Seigneur Jésus, dans les relations de ce ministère avec Dieu.

Son ministère en rapport avec Satan

Jésus rencontra Satan premièrement, et au moment convenable. comme tentateur. Dans le désert, Satan chercha à faire pénétrer en Jésus ces corruptions morales qu'il avait réussi à implanter en Adam et dans la nature humaine. La victoire sur le tentateur était l'introduction juste et nécessaire à tous les travaux et à tous les actes du Seigneur. C'est pourquoi ce fut l'Esprit qui le conduisit à cette action: « Alors Iésus fut emmené dans le désert par l'Esprit pour être tenté par le diable» (Mat. 4: 1). Avant que le Fils de l'homme puisse entrer dans la maison de l'homme fort, pour piller ses biens, il fallait qu'il ait lié l'homme fort (Mat. 12: 29).

Avant de pouvoir réprouver les œuvres des ténèbres, Jésus devait montrer qu'il n'avait aucune communion avec elles (Eph. 5: 11). Il devait tenir tête à l'ennemi et le vaincre, avant de pouvoir entrer dans son royaume pour détruire ses œuvres.

C'est ainsi que Jésus réduisit Satan au silence: il le lia, et Satan dut se retirer comme un tentateur complètement vaincu. Il n'avait rien pu faire pénétrer de lui en Jésus. Tout ce qui était en Christ était de Dieu. Christ a repoussé tout ce qu'Adam, devant une tentation semblable, avait laissé entrer. Le Seigneur Jésus, ayant ainsi été démontré net, a une parfaite qualification morale pour condamner ce qui est souillé.

«Peau pour peau», a pu dire l'accusateur au sujet d'un autre homme (Job 2: 4), accusant et attaquant ainsi la nature corrompue de l'homme déchu. Mais il n'avait rien à dire comme accusateur de Jésus, devant le trône de Dieu: il était réduit au silence.

C'est ainsi que commencèrent les rapports de Jésus avec Satan. Puis Jésus entre dans sa maison et pille ses biens. Le monde est cette maison. C'est là que l'on voit le Seigneur, dans son ministère, effaçant les traces diverses et profondes de la puissance de l'ennemi. Chaque sourd ou aveugle qui était guéri, chaque lépreux qui était nettoyé, n'importe quelle sorte d'œuvre que sa main réparatrice entreprenait, correspondait à cela: c'était piller les biens de l'homme fort dans sa propre maison. Après l'avoir lié, Jésus pille ses biens. A la fin, le Seigneur cède à Satan comme à celui qui a «le pouvoir de la mort» (Héb. 2: 14). Le Calvaire était l'heure du «pouvoir des ténèbres» (Luc 22: 53). Toutes les ressources de Satan furent rassemblées là, et toute sa subtilité mise en avant, mais il fut renversé. Son captif fut son vainqueur. Par la mort, Jésus a rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort. Il a aboli le péché par le sacrifice de luimême. La tête du serpent a été écrasée. Comme un autre l'a dit: « Ce fut la mort, et non pas l'homme, qui fut sans force».

Jésus donc, le Fils de Dieu, a brisé Satan, comme auparavant il l'avait lié et l'avait pillé. Mais il y a encore une autre gloire morale que l'on voit briller dans le ministère de Christ en rapport avec Satan: Christ ne permet jamais à Satan de lui rendre témoignage. Le témoignage peut être juste et même flatteur, exprimé en bonnes et belles paroles, comme celles-ci: « Je te connais, qui tu es:

le Saint de Dieu» (Marc 1: 24). Mais Jésus ne permet pas à Satan de parler, car son ministère était pur, autant que plein de grâce. Il ne voulait pas, dans son ministère, accepter de soutien de ce qu'il était venu détruire. Jésus ne pouvait pas avoir de communion avec les ténèbres, pas plus dans son service que dans sa nature; c'est pourquoi, en réponse au témoignage que Satan paraît lui rendre, il le censure et le fait taire.

Son ministère envers l'homme

Enfin, dans ses relations avec l'homme, les gloires morales du ministère du Seigneur Jésus brillent avec éclat. Jésus soulageait et servait l'homme sans relâche, ceci dans toutes les variétés de la misère humaine. Mais, d'une manière tout aussi sûre, il manifestait l'homme à lui-même, lui montrant qu'il avait une nature entièrement éloignée de Dieu, dans la révolte et l'apostasie. En outre, il mettait l'homme à l'épreuve, et cette vérité mérite d'autant plus notre attention qu'en général elle est peu remarquée. Dans son enseignement, le Seigneur éprouvait les hommes, quelle que soit la relation dans laquelle ils se trouvaient placés vis-à-vis de lui: comme disciples ou comme multitude, comme venant à lui dans leurs afflictions ou comme se montrant bien disposés, ou bien encore comme ennemis lui résistant. En marchant avec les disciples et en les enseignant, Jésus les faisait sans cesse passer par des examens de cœur ou de conscience. Ceci a lieu si fréquemment qu'il n'est pas nécessaire d'en citer des exemples. Christ agissait de la même manière avec les foules qui le suivaient. « Ecoutez et comprenez », leur disait-il, mettant ainsi à l'épreuve leurs esprits pendant qu'il les enseignait.

A quelques-uns de ceux qui venaient à lui avec leurs peines, il disait: « Croyez-vous que je puisse faire ceci? » ou quelque parole semblable. La femme syrophénicienne est un exemple remarquable de la manière dont le Seigneur Jésus mettait à l'épreuve cette classe de personnes.

Après avoir raconté à Simon, qui est bien disposé, l'histoire de l'homme qui avait deux débiteurs, Jésus lui demande: «Lequel des deux l'aimera le plus?» (Luc 7: 42).

Il exerce aussi constamment les pharisiens, ses infatigables adversaires. Il y a dans ce fait une voix qui nous parle avec force, il y a un témoignage puissant de ce que Christ est. Nous y apprenons qu'il n'enveloppait pas les pharisiens dans un jugement sommaire, mais qu'il voulait les amener à la repentance. De même aussi, quand il met à l'épreuve ses disciples, nous voyons que ses leçons ne peuvent véritablement être apprises que dans la mesure où l'intelligence, le cœur ou la conscience sont mis en activité lorsque nous sommes amenés à lui.

hrist n'enveloppait pas les pharisiens dans un jugement sommaire, mais il voulait les amener à la repentance

Cette manière d'éprouver ceux qu'il conduisait ou enseignait est certainement encore une des gloires morales qui distinguèrent le ministère de Christ.

Dans son ministère envers l'homme, Jésus prend souvent le caractère de censeur. Il ne pouvait en être autrement au milieu de la famille humaine telle qu'elle est devenue à cause du péché, mais sa manière de censurer est bien digne de notre admiration. En reprenant les pharisiens, dont l'esprit s'était soulevé contre lui, il use d'une forme de langage très solennelle: « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi » (Mat. 12: 30). D'autre part, en faisant allusion à ceux qui l'avaient reçu et qui l'aimaient, mais qui avaient besoin d'être fortifiés dans la foi ou d'être éclairés davantage, il s'exprime différemment: « Celui qui n'est pas contre vous est pour vous » (Luc 9: 50).

Au chapitre 20 de Matthieu, Jésus se présente à nous sous le même caractère lors du passage concernant les dix disciples et les deux frères. Comme le Seigneur sait adoucir son reproche, en considération du bien qui se trouve en ceux qu'il était obligé de reprendre! Il diffère en ceci de ses disciples indignés, qui n'auraient pas voulu voir épargner les deux frères en aucune mesure. Il examine patiemment toute la question, et sépare ce qu'il y a de précieux de ce qu'il y a de vil (Jér. 15: 19).

C'est encore comme censeur que le Seigneur s'adresse à Jean, qui avait défendu à quelqu'un, qui ne voulait pas marcher avec les disciples, de chasser les démons au nom de Jésus. Mais, à ce moment même, l'esprit de Jean venait de passer sous la discipline: à la lumière des paroles de Jésus concernant « lequel... serait le plus grand », Jean avait découvert l'erreur qu'il avait commise, et il fait spontanément allusion à cette erreur, bien que le Seigneur ne l'ait aucunement mentionnée. Mais cela étant, et Jean ayant déjà conscience de sa faute et la confessant ouvertement, le Seigneur lui répond avec la plus grande douceur (voyez Luc 9: 46-50).

Il en est de même quant à Jean Baptiste: le Seigneur le blâme, tout en lui rendant un beau témoignage. Jean Baptiste était alors en prison; quelle signification ce fait devait avoir pour Jésus à cette heure! Cependant Jean méritait d'être repris pour avoir envoyé à son Seigneur un message qui l'offensait. La réprimande de Jésus est d'une délicatesse infinie. Il répond à Jean par quelques paroles que lui seul pouvait apprécier: « Bienheureux est quiconque n'aura pas été scandalisé en moi » (Mat. 11: 6). Même les disciples de Jean, qui avaient été les instruments de ses communications avec le Seigneur, ne pouvaient comprendre la portée de ces paroles. Jésus voulait manifester Jean à lui-même, mais non pas à ses disciples ni au monde.

Le reproche que Jésus adresse aux deux disciples d'Emmaüs et celui qu'il fait à Thomas après la résurrection, ont chacun leur propre excellence. Pierre est repris au chapitre 16 ainsi qu'au chapitre 17 de Matthieu, mais il y a toutefois une grande différence dans la manière dont le reproche est fait dans chacune des occasions.

Toute cette variété est pleine de beauté morale. Et nous pouvons faire avec assurance la remarque suivante. Que Jésus s'exprime avec autorité ou avec douceur, avec vivacité ou avec ménagement, que la réprimande qui sort de ses lèvres soit adoucie au point d'être à peine une réprimande, ou bien qu'elle devienne vive jusqu'à paraître repousser ou désavouer, nous découvrons que, si nous pesons la circonstance qui amène les paroles de Jésus, toutes ces nuances sont autant de perfections. Toutes les répréhensions du Seigneur sont «un anneau d'or et un joyau d'or fin », qu'ils soient ou non suspendus à des oreilles attentives (Prov. 25: 12). « Que le juste me frappe, c'est une faveur; qu'il me reprenne, c'est une huile excellente; ma tête ne la refusera pas » (Ps. 141:5). Le Seigneur en fit faire l'expérience à ses disciples.

Notre cri de ralliement

John T. Mawson

« Prends ta part des souffrances comme un bon soldat de Jésus Christ » (2 Tim. 2:3).

«Une étrange langueur semble nous avoir atteints, qui convient bien mal à ceux qui sont appelés à être des soldats». C'est ce qu'un ami nous a récemment écrit, et je crains qu'il n'ait écrit la vérité, non seulement à propos de ceux qu'il connaît bien, mais aussi de la grande majorité des saints de Dieu. La question est celle-ci: y a-t-il un remède, un moyen par lequel cet abattement peut être secoué? Mais d'abord. sommes-nous vraiment des soldats? Sans aucun doute tous ceux qui sont sauvés par grâce y ont été appelés par notre Seigneur. Et le conflit, dans lequel nous sommes appelés à nous engager, est-il réel? Il est tout à fait réel, car il s'agit du combat contre Satan, l'adversaire, et contre les puissances des ténèbres, dont il est le chef – et contre tous les artifices et stratagèmes que ces puissances utilisent. C'est aussi un combat pour le « témoignage de notre Seigneur » (2 Tim. 1:8), pour son nom et pour sa gloire, ce que Satan et le monde veulent ternir et renverser en utilisant toutes les tactiques et toutes les armes qu'ils peuvent imaginer.

Si l'opposition était toujours violente, nous serions davantage sur nos gardes, et moins sujets à cette «étrange langueur» qui nous gagne si souvent – mais séduire les combattants par l'amour du monde et les endormir fait partie intégrante de la stratégie de Satan. Souvent, la durée du conflit et la force de l'ennemi nous épuisent et nous découragent, et nous devenons une proie facile pour tomber dans cette léthargie fatale. Oui, le découragement est l'une des causes principales de ce dépérissement.

Nous devons tous nous réveiller; nous avons besoin d'un appel renouvelé à la lutte. La grandeur de notre cause et la certitude absolue de sa réussite doivent être ravivées en nous, de façon consciente et profonde. Si nous avons des doutes sur ces certitudes, nous serons vaincus et repoussés avant même d'avoir entamé la bataille. Nous avons besoin d'un cri de ralliement qui nous réveille de cette apathie paralysante, pour combattre le bon combat de la foi, comme des hommes et des femmes pleins de l'Esprit Saint.

Pensez à ce groupe de disciples dont toutes les espérances étaient ensevelies dans la tombe de leur Seigneur; ils étaient inconsolables, incapables de faire quoi que ce soit sinon d'être tristes. Comment des hommes si désarconnés et craintifs pouvaient-ils faire face à l'ennemi dans un combat réel? Cela semblait impossible. Mais voyez ces mêmes disciples à la Pentecôte ou ensuite: quel courage indomptable, quelle puissance pour convaincre! Ils étaient plus grands, ces pêcheurs galiléens, que les grands chefs politiques et religieux du pays qui furent leurs premiers adversaires. Qu'est-ce qui avait produit en eux un changement si extraordinaire? Qu'est-ce qui les soutenait, sans crainte et joyeux, dans le combat? C'était un fait incroyable

qui les poussait et les enthousiasmait, ce fait c'était *la résurrection* de leur Seigneur, lui dont ils craignaient qu'il les ait quittés pour toujours. Ce cri s'est fait entendre: «Le Seigneur est réellement ressuscité». Ils ont su qu'il était sorti du tombeau avec une force irrésistible. Ils avaient regardé dans ce sépulcre, cette scène où le grand ennemi avait mordu la poussière. Puis, ils ont vu son visage, et ses mains, et son côté; c'est cela qui les a transformés et les a préparés à affronter un monde hostile comme

e cri s'est fait entendre: «Le Seigneur est réellement ressuscité»

porteurs d'un témoignage glorieux. C'est ce grand fait qui les a changés, et qui nous changera, nous aussi, s'il s'empare de nous d'une manière juste et puissante, dans toute sa profonde signification.

Nous n'oublions pas que le Saint Esprit de Dieu était venu pour demeurer en eux, et que c'était seulement par sa puissance à lui qu'ils pouvaient être des témoins pour Christ. L'Esprit Saint était avec eux pour proclamer avec puissance le triomphe de Christ dans la résurrection, il était venu précisément pour témoigner de cette résurrection par eux.

Timothée pouvait être découragé, et Paul lui écrit pour le stimuler. Il fait retentir de nouveau l'ancien cri de ralliement du véritable témoin et soldat: « Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts... selon mon évangile » (2 Tim. 2: 8).

Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts

«Le Seigneur s'est tenu près de moi» (2 Tim. 4: 17) a dit Paul, à la fin de sa vie, lorsque tous ses compagnons l'avaient abandonné. Il s'agit du Seigneur ressuscité, triomphant, tout-puissant; certainement aucun de ceux qui sont avec lui ne connaîtra la défaite. Et le Seigneur ressuscité, qui est avec ses soldats, est aussi la source de leurs moyens, moyens qui ne peuvent jamais manquer ni être interceptés par l'ennemi. Nous sommes donc exhortés à « nous attacher au Seigneur » (Actes 11: 23) et à nous

« fortifier dans la grâce qui est dans le Christ Jésus » (2 Tim. 2: 1).

Pensons à ceci: «Le Seigneur est réellement ressuscité » (Luc 24: 34). Que ceci ne soit pas simplement un aspect de la vérité que nous acceptons, mais que ce soit une force puissante dans notre âme. Cherchons à travailler et à combattre par la même puissance que celle par laquelle il a été ressuscité, confiants que cette puissance est disponible pour nous en lui par le Saint Esprit. Travaillons aussi dans la joie et le courage qui sont donnés à ceux qui connaissent, d'une manière personnelle et intime, Celui qui est ressuscité. Méditons cela dans la présence de Dieu pour que le Saint Esprit nous montre ce que cela veut dire pour Dieu et pour nous, pour que nous soyons vraiment, comme ces croyants d'autrefois, des vases à travers lesquels il rend témoignage dans le monde de ce fait merveilleux. Avec une énergie renouvelée, levons bien haut notre étendard le témoignage de notre Seigneur et poussons de nouveau le cri qui doit stimuler le soldat chancelant et rallier les troupes défaillantes:

« Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts » (2 Tim. 2:8)!

Job – La souffrance des justes

Gerrid Setzer

ob a vécu vraisemblablement au temps des patriarches, il y a donc environ quatre mille ans. A cette époque déjà, une question toujours actuelle a été intensément débattue : Pourquoi ceux qui sont justes souffrent-ils?

Le livre de Job ne traite pas ce sujet de façon systématique; cependant, nous pouvons y voir de quelle façon Job se comporte dans la souffrance, et comment il est lui-même transformé à travers la souffrance. De cette manière, le but que Dieu veut atteindre chez les justes au travers des épreuves apparaît clairement.

La patience de Job - le premier coup

Comme nul autre, Job est irréprochable, droit, craignant Dieu et se retirant du mal. Dieu lui a donné sept fils et trois filles, et il est plus riche que tous ceux qui l'entourent. Job possède 7000 brebis, 3000 chameaux, 1000 bœufs, 500 ânesses et un très grand nombre de serviteurs (1: 1-3). Le Tout-Puissant a visiblement béni l'œuvre de ses mains.

Dieu attire l'attention de Satan, lorsqu'il se présente devant son trône, sur la fidélité de son serviteur Job. Satan, incapable de reconnaître le bien, affirme que Job n'aime que les dons de Dieu, et pas le donateur lui-même; il suppose que si Dieu étendait sa main en jugement sur tout ce que Job possède, celui-ci maudirait ouvertement Dieu et révélerait

ainsi qu'il n'était qu'un pieux hypocrite. Dieu n'étend pas lui-même sa main contre Job, mais remet tout ce que Job possède entre les mains de Satan. Alors le malheur fond sur Job (1: 6-19). D'un seul coup, cet homme perd:

- Les bœufs et les ânesses ainsi que les serviteurs qui veillaient sur eux, frappés par ceux de Sheba;
- Les brebis et les jeunes hommes qui les gardaient, sous l'effet d'un orage dévastateur;
- Les chameaux et les serviteurs qui s'en occupaient, par l'attaque des Chaldéens;
- Ses dix enfants, qui fêtaient ensemble l'anniversaire du fils aîné (1: 4), à cause d'une violente tempête venue du désert.

Satan a bien pris soin que les nouvelles de ces événements catastrophiques atteignent Job de façon quasi simultanée. Job va-t-il s'effondrer sous le poids de ces terribles nouvelles? Non, Job « se jeta à terre et se prosterna. Et il dit: ...l'Eternel a donné, et l'Eternel a pris; que le nom de l'Eternel soit béni! En tout cela Job ne pécha pas, et n'attribua rien à Dieu qui fût inconvenable » (1: 20-22).

Concernant ce qui est arrivé à Job, il y avait des causes apparentes : les

forces de la nature (orage, tempête) et les hommes (ceux de Sheba, les Chaldéens); et des causes invisibles: le diable qui déchaînait les éléments naturels et qui incitait les hommes au vol et au meurtre, et surtout: Dieu, sous les yeux et par la souveraineté duquel tout est arrivé. Job discerne la cause essentielle – Dieu.

Job a conscience de ceci: Dieu a le droit de donner et aussi de prendre. Dans cette attitude de foi, il ne se dit pas délaissé par Dieu, il ne lui impute pas une seule fois quoi que ce soit d'inconvenant, mais il le prie avec une entière confiance!

La patience de Job - le deuxième coup

La scène se répète: Dieu, dans le ciel, souligne que son serviteur Job, même dans la souffrance, a manifesté une réelle crainte de Dieu. Satan affirme: Job est aussi égoïste que les autres hommes. Aussi longtemps que les gens s'en sortent sains et saufs, ils supportent tout. Mais si eux-mêmes sont atteints, il en va tout autrement. Là-dessus, Satan reçoit de Dieu la permission de toucher à Job; seulement, il doit épargner sa vie (2: 1-10). Alors, Job perd successivement deux autres choses:

- Sa santé il est couvert d'ulcères sur tout le corps;
- Le soutien de sa femme car elle parle *contre Dieu*, en faisant peu de cas de la perfection de Job (comp. 1: 8; 2: 3; 2: 9). Et elle parle *pour le diable*, en engageant Job à maudire Dieu (comp. 1: 11; 2: 5; 2: 9). Ainsi, de même que lors du premier coup, Satan avait épargné quatre serviteurs afin qu'ils parlent pour amener Job au désespoir (1: 15-19), de même Satan n'a pas porté atteinte à sa femme, afin qu'elle puisse, par ses paroles, le tirer vers le bas.

Comment Job réagit-il? «Et il lui dit: Tu parles comme parlerait l'une des insensées. Nous avons reçu le bien aussi de la part de Dieu, et nous ne recevrions pas le mal? En tout cela Job ne pécha point de ses lèvres» (2: 10). Même si sa foi ne brille pas d'un aussi vif éclat qu'après le premier coup, ses paroles sont remarquables: il réprimande avec douceur sa femme et atteste de façon catégorique qu'il veut accepter non seulement le bien mais aussi le mal de la main de Dieu. Aucune mauvaise parole ne vient sur ses lèvres dans cette situation extrême!

Dieu est glorifié par la patience de Job. Car Dieu reçoit la soumission qui lui est due. Et aux yeux de tous les anges qui en sont témoins et de tous les hommes qui entendent parler de l'attitude de Job, Dieu est magnifié dans sa grandeur. Job ne maudit pas Dieu, comme Satan l'avait pensé, mais il adore Dieu dans une profonde révérence. Satan est par conséquent complètement défait, et démasqué comme menteur. Aussi n'entendons-nous plus parler de lui dans le livre de Job.

La patience de Job a encore une deuxième conséquence: Job, par ces circonstances, devient un exemple pour d'autres. Jacques écrit: «Voici, nous disons bien-

Dieu est glorifié par la patience de Job

heureux ceux qui endurent l'épreuve avec patience. Vous avez entendu parler de la patience de Job...» (Jacq. 5: 11). Non seulement nous disons Job bienheureux parce qu'il a eu patience, mais par lui, nous sommes encouragés à ne pas nous révolter dans nos épreuves qui sont moins lourdes que les siennes.

Nous pouvons donc retenir deux points relatifs à la question de la souffrance des justes:

- Par leur foi ils peuvent glorifier Dieu d'une façon particulière;
- Ils apprennent la patience et sont ainsi des exemples pour d'autres.

Ses amis pensent que Job reçoit les châtiments qu'il mérite à cause de ses péchés

Les trois amis

Nous avons vu que Job a dû endurer six douloureuses épreuves, en deux étapes successives. Maintenant, trois amis âgés, sages, viennent pour le consoler. Tout d'abord ils ne se risquent pas à parler à Job, parce qu'il est assis devant eux, accablé par la douleur (2: 11-13). Lorsque Job brise le silence au bout de sept jours, il maudit le jour de sa naissance et laisse libre cours à l'amertume qui s'était accumulée dans son âme (chap. 3).

C'est ainsi qu'une conversation s'engage, qui montre clairement qu'il manque aux trois amis la connaissance de Dieu et de ses voies. Eliphaz, dans ses paroles, se prévaut particulièrement de son expérience (4: 8), Bildad, des connaissances des ancêtres (8: 8-10), et Tsophar, de ses propres réflexions (20: 2-3). Dans ces trois amis, nous voyons de quelle manière l'homme acquiert sa sagesse: Il voit avec ses yeux, entend avec ses oreilles, et réfléchit avec son cœur (comp. 1 Cor. 2: 9).

Mais cette sagesse humaine ne trouve pas de réponse satisfaisante à la question de savoir pourquoi le juste souffre. Au contraire, les paroles des amis de Job sont blessantes. Leur visite constitue, pour Job, sa septième épreuve (comp. 19: 3; 5: 19). Ses amis, unanimement, pensent que Job reçoit les châtiments qu'il mérite à cause de ses péchés. Car s'ils ne peuvent pas fournir à Job la preuve de ses manquements, ils supposent qu'il a dissimulé beaucoup de mal sous le manteau de sa piété (22: 4-11). Ils stigmatisent Job comme étant un hypocrite, ce que le diable aussi a fait. Et ainsi, ils sont en opposition avec l'estimation de Dieu, qui a dit que Job serait « englouti sans cause » (2:3). En définitive, ce qui est arrivé à Job n'était absolument pas, dans son cas, un châtiment dû à un manquement ou à une vie sans Dieu.

Les trois amis n'ont pas fait progresser Job d'un millimètre, et ils ne trouvent pas de réponse à la question de savoir pourquoi il souffre si intensément. Ce sont des consolateurs fâcheux et des moqueurs blessants, qui exaspèrent Job par leurs remarques acerbes et leurs tirades, et qui ne peuvent pas empêcher Job de justifier sa droiture, avec abondance de paroles et emphase (16: 3; 17: 2; 32: 3). Et, en fin de compte, ils ne trouvent plus rien à dire (32: 1).

En réalité, tout cela n'aura-t-il pas amené Job à parler avec rudesse à ses amis qui sont d'âge respectable, à se porter lui-même aux nues et à taxer d'injustice celui qui est le grand Dieu (12: 4; 19: 6 etc.)? Ce vif débat met en lumière la propre justice de Job. Déjà dans ce qui avait été dit, il aurait dû prendre peu à peu conscience que ses paroles n'étaient pas justes. Lorsqu'il s'assied en gardant le silence (31: 40), ses pensées s'agitent encore plus. Alors, que vat-il advenir maintenant?

Les paroles d'Elihu

Maintenant, Elihu demande à prendre la parole. Il a suivi tous les entretiens, mais du fait de son jeune

âge, par convenance, il s'est tu. Mais à présent, il sort de son silence (32: 2-22). Dans plusieurs de ses paroles, on trouve la même tonalité que dans les explications des trois amis. Mais il y a des différences fondamentales dans ce qu'il dit, et aussi dans la façon de l'exprimer.

Elihu parle sans détour, mais il n'exerce aucune pression sur Job, comme l'avaient fait les trois amis âgés (33: 7). Il a égard à la terrible souffrance de Job, comme quelqu'un qui n'est lui aussi qu'une faible créature (33: 6). Ses paroles ne sont pas dues à la sagesse humaine, mais à l'action de l'Esprit de Dieu (33: 4; comp. 1 Cor. 2: 13).

Elihu ne veut pas condamner Job, il désirerait plutôt, autant que possible, le justifier (comp. 32: 2 et 33: 32). Il ne suppose pas le mal dans la vie de Job, mais il relève ses paroles de révolte (32: 8-11; 34: 5, 6, 35-37; 35: 2, 3, 16). Et il cite en particulier cette parole de Job: «Moi, je suis net, sans transgression; je suis pur, et il n'y a pas d'iniquité en moi; voici, il (Dieu) trouve des occasions d'inimitié contre moi » (33: 9-10). Elihu explique que Dieu peut utiliser sa discipline douloureuse pour préserver les hommes de grands dommages et les conduire à des

bénédictions insoupçonnées (33: 15-33). Dieu a un dessein de grâce lorsqu'il amène des hommes dans des chemins difficiles!

Comme Job ne répond pas sur ce sujet, Elihu poursuit son propos – et il cite Job: «Je suis juste, et Dieu a écarté mon droit » (34: 5). Job trouve injuste de devoir souffrir alors que les impies se réjouissent. Mais Elihu sait qu'au temps voulu de Dieu tout sera remis en ordre. Et il recommande à Job, avec ses doutes et ses questions, de rechercher la face de Dieu. Mais Job doit aussi savoir que le Tout-Puissant ne répond pas aux orgueilleux (35: 12).

Job garde à nouveau le silence, et Elihu parle encore une fois: il montre que Dieu veut ouvrir l'oreille aux hommes qui sont chargés, atteints par le malheur, afin qu'ils reçoivent son instruction (36: 15). Dieu parle par la discipline. Qui enseigne aussi bien que lui (36: 22)? Et Job ne devait-il pas s'incliner devant Dieu, dont Elihu décrit magistralement la grandeur et la puissance? (chap. 37).

Dieu lui-même parle

Dieu parle à Job, comme celui-ci l'avait réclamé (31: 35). Le Tout-

Puissant se présente dans sa majesté, sa toute-puissance, sa sagesse et sa sollicitude, et il fait sentir à Job son néant (chap. 38-39). Dieu ne discute pas avec Job. Il ne révèle pas non plus ses voies à Job, mais il veut remettre Job à sa place de créature, à sa place de subordination (comp. Jacq. 4: 7).

Après ces paroles prononcées par Dieu, Job dit: «Voici, je suis une créature de rien, que te répliquerai-je? Je mettrai ma main sur ma bouche» (39: 37). Cependant, Dieu doit le reprendre encore sévèrement (40: 1-9). Reconnaître sa petitesse n'est pas encore prendre devant Dieu la place qui convient. Dans les paroles qui suivent (40: 10 - 41: 25), Dieu présente deux créatures: le béhémoth et le léviathan – apparemment deux monstres qui ont disparu, que les hommes ont beaucoup redoutés et contre lesquels ils ne pouvaient pas lutter. Et même les « fiers animaux » s'inclinaient devant le léviathan - alors Job ne devraitil pas se faire tout petit devant le Tout-Puissant?

Job change d'attitude

Maintenant, Job est complètement brisé. Il va plus loin que confesser son néant – il reconnaît la grandeur de Dieu ainsi que sa propre ignorance: « Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu: C'est pourquoi j'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre » (42: 5-6).

Job a appris à connaître Dieu d'une nouvelle manière. C'est pour lui comme si, jusque-là, il avait seulement entendu parler de Dieu, mais maintenant, il a pu contempler sa majesté et sa gloire. La grandeur de Dieu l'impressionne fortement. Par tout ce qu'il a traversé, Job est amené à une connaissance plus profonde de Dieu.

Et celui qui connaît Dieu se connaît aussi lui-même. C'est pourquoi Job est ainsi conduit, non pas à voir ses fautes seulement, mais à se condamner lui-même. L'homme, qui voulait mettre sa propre justice au-dessus de la justice de Dieu, dit maintenant: « J'ai horreur de moi ». Combien il est indispensable qu'un homme soit amené à exprimer ces paroles avec sincérité! Et cela est particulièrement valable pour les hommes de haute moralité tels que Job, qui servent Dieu avec une conscience pure. Mais Dieu a produit ce résultat aussi pour Job.

Sur un autre plan aussi, nous voyons Job se transformer: l'homme, qui a attaqué ses trois amis avec des paroles dures, prie pour eux afin que la colère de Dieu ne les atteigne pas, colère qu'ils ont méritée à cause de leurs paroles inconvenantes (42: 7-8).

ob manifeste un esprit de grâce en intercédant pour ses amis

Job, qui a goûté la grâce de Dieu, manifeste un esprit de grâce en intercédant devant Dieu pour ses amis.

Est-ce que le comportement de Job ne nous montre pas aussi dans quel but Dieu veut se servir de la souffrance? Par la souffrance, quelque chose peut être changé:

- En ce qui concerne Dieu, que nous connaissions mieux sa gloire;
- Pour ce qui nous concerne, que nous saisissions mieux notre petitesse et notre état de pécheur;
- Quant aux autres hommes, que nous les traitions avec davantage de grâce.

La «fin du Seigneur»

Après que Job eut prié pour ses amis, le but de Dieu avec Job est atteint. Il met fin à la souffrance qui a emprisonné Job et qui l'a accablé, et il lui accorde de nouvelles bénédictions. Jacques fait ce commentaire: «Vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux » (Jacq. 5: 11). On pouvait difficilement discerner la compassion et la miséricorde de Dieu pendant l'épreuve, mais à la fin, elles apparaissent clairement: «Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours; mais, s'il afflige, il a aussi compassion, selon la grandeur de ses bontés; car ce n'est pas volontiers qu'il afflige et contriste les fils des hommes» (Lament. 3: 31-33). Dieu ne se réjouit pas d'envoyer des souffrances dans notre vie. Il ne le fait que «si cela est nécessaire » (1 Pierre 1: 6). Sa joie est de bénir.

Job reçoit ensuite beaucoup de visites, de vraies consolations ainsi que de généreux cadeaux. Tout ce qu'il a est multiplié par deux. Pour son cheptel, cela s'accomplit littéralement (1:3;42:12). Mais, pour ses enfants, il en a de nouveau autant qu'avant sa grande épreuve (1:2). Et cependant, le nombre de

ses enfants a aussi doublé! Car les dix enfants qui étaient morts, par contraste avec les animaux qui avaient été emmenés, n'étaient pas perdus pour toujours. Job reverrait un jour ses enfants (comp. 2 Sam. 12: 23). Ceux-ci étaient donc des croyants, malgré les craintes de Job à leur sujet (comp. Job 1: 5). Et à un âge avancé, il peut prendre dans ses bras ses arrière-petits-enfants (42: 10-16).

Si Dieu avait accordé à Job ces immenses bénédictions avant son abaissement, il est possible que l'orgueil de Job se serait accru et aurait porté atteinte au beau témoignage de sa vie de droiture. Mais ainsi, Job, d'un seul coup d'œil, embrasse avec une profonde reconnaissance et dans l'humilité ce que la bonté de Dieu lui accorde pour les cent quarante années qui lui restent encore à vivre. Job meurt « vieux et rassasié de jours » (42:17).

Lorsque nous considérons la « fin du Seigneur », nous discernons une autre raison au fait que Dieu amène des épreuves:

Dieu désire nous donner plus de bénédictions et nous confier davantage.

Pour nous, chrétiens, cette bénédiction ne consiste pas en un accroissement de nos biens matériels. Mais nous pouvons, si nous sommes préparés dans notre être intérieur, apprécier davantage nos bénédictions spirituelles. Dieu peut confier plus à celui qui se tient humblement devant lui, et cela peut être employé pour le bien des autres.

En conclusion

Il est relativement facile d'écrire ou de parler au sujet du sens et du but de la souffrance. Nous l'avons vu clairement dans le cas des trois amis de Job. C'est une tout autre chose de se trouver au sein de la souffrance, et, comme Job, de ne plus voir la lumière (37: 21). Cependant, n'y a-t-il pas une grande consolation de savoir que Dieu a continuellement toutes choses sous son contrôle? Et qu'il poursuit à notre égard ses desseins d'amour et de bénédiction qui, assurément, seront un jour manifestés?

Par l'histoire de Job, Dieu nous montre les buts qu'il veut atteindre chez les justes par le moyen des épreuves et de la souffrance:

- Les croyants éprouvés peuvent glorifier Dieu par leur foi;
- Par leur patience, ils deviennent des exemples pour d'autres;
- Par tout ce qu'ils traversent, ils obtiennent une connaissance plus profonde de Dieu;
- En connaissant mieux Dieu, ils apprennent aussi à se connaître eux-mêmes;
- Ayant goûté la grâce de Dieu, ils manifestent la grâce aux autres;
- Dieu désire donner aux siens plus de bénédictions et leur confier davantage de responsabilité.

Nous trouvons une grande consolation dans la vie de Job: Dieu a continuellement toutes choses sous son contrôle et il poursuit à notre égard des desseins d'amour et de bénédiction.

RÉSUMÉ

Le livre de l'Apocalypse

Frank B. Hole
Suite de la page 383 de l'année 2017

Apocalypse 11

Dans les premiers versets du chapitre 11, Jean ne doit pas seulement voir et entendre, mais agir. Il doit mesurer le temple, l'autel et les adorateurs avec un roseau qui lui est donné par Dieu. A nouveau le langage est symbolique, car si une mesure de longueur peut s'appliquer à un temple ou à un autel, elle est tout à fait inapplicable aux adorateurs dans un sens littéral. La pensée semble être que ces trois entités sont examinées et prises en compte par Dieu, tandis que le parvis extérieur est laissé de côté comme étant livré aux nations. Nous pensons que cela indique que Dieu soutiendra ce qui est de lui-même au milieu de son peuple terrestre, Israël, et qu'il y maintiendra un résidu selon son propos. Mais «le parvis», le grand cercle extérieur qui est identifié avec « la cité sainte », doit être souillé pendant la période indiquée. Nous sommes nous-mêmes dans «les temps des nations», pendant lesquels «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations» (Luc 21: 24). Ces temps ont cours depuis les jours de Nebucadnetsar, mais il doit y avoir un piétinement particulièrement intense de la ville sainte pendant ces 42 mois. Le parvis n'est pas mesuré, indiquant que toute liberté d'agir est donnée aux puissances hostiles.

Mais, bien qu'elles agissent sans entrave, elles ne sont pas autorisées à le faire sans que Dieu n'établisse un témoignage contre elles, et c'est ce dont parle le verset 3. Ce témoignage dure 1260 jours, ce qui, selon le mode de calcul juif, correspond exactement aux 42 mois du verset précédent. En ce qui concerne les apparences extérieures, les témoins sont marqués par l'humiliation la plus profonde, puisqu'ils sont «vêtus de sacs»; mais d'un point de vue spirituel,

ils sont caractérisés par l'éclat d'une lumière qui est donnée et maintenue par Dieu. Il y a ici une allusion très claire à Zacharie 4, à la différence que dans cette prophétie les deux témoins sont symbolisés par un chandelier et deux oliviers. L'olivier fournit l'huile, et l'huile entretient la lumière. Dieu est le Dieu de la terre, et bien que la cité sainte soit foulée aux pieds, il n'abandonne pas ses droits sur elle. Alors, avant de faire valoir ses droits avec une puissance irrésistible, il maintient ses témoins face à l'ennemi. A tel point que, pour la durée de leur témoignage, ils sont invulnérables. Ce sont leurs assaillants qui meurent, et non pas eux.

Le verset 6 montre que ces deux témoins portent à la fois le caractère d'Elie et celui de Moïse, ce qui leur donne évidemment un pouvoir immense. Pourtant, ce n'est pas ce genre de puissance qui devrait caractériser les croyants de la dispensation actuelle, qui sont plutôt appelés à être «fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire, pour toute patience et constance, avec joie » (Col. 1:11). Dans les premières années de l'Eglise, quand les apôtres exerçaient encore des pouvoirs miraculeux, aucun d'entre eux n'a tué des hommes, ni fermé le ciel, ni

frappé la terre avec des plaies. De tels déploiements de puissance conviennent à l'Ancien Testament, mais pas au Nouveau. Que devons-nous alors déduire du verset 6? Simplement qu'ici, nous ne sommes plus dans la dispensation actuelle de l'évangile de la grâce et de l'appel de l'Eglise. Nous sommes de nouveau sur le terrain du gouvernement, et non sur celui de la grâce. Cela confirme ce qui a déjà été avancé: à ce moment-là, l'Eglise a déjà été enlevée au ciel.

Les témoins ne sont invulnérables que jusqu'à ce que leur témoignage soit achevé. Ensuite, ils sont tués par « la bête qui monte de l'abîme », dont des détails nous

ieu maintient ses témoins face à l'ennemi

sont donnés en Apocalypse 13. Leur témoignage était centré à Jérusalem, et c'est là que gisent leurs cadavres. Jérusalem avait été appelée la « cité sainte » dans le verset 2: c'est ce qu'elle est selon le propos de Dieu. Avec les témoins tués gisant sur sa place, elle est seulement la « grande ville », qui, d'un point de vue spirituel, est appelée « Sodome et Egypte ». Elle est clairement identifiée par la déclaration : « où aussi leur Seigneur a été crucifié ».

Sodome est devenue le symbole du monde dans sa convoitise et sa méchanceté effrénée, où l'homme se dégrade au-dessous du niveau des bêtes, de sorte que son cri en appelle à l'intervention de Dieu en jugement. L'Egypte symbolise le monde avec son apparence magnifique, qui fournit tout ce qui est nécessaire aux plaisirs de l'homme et à sa satisfaction charnelle, mais qui est lui-même dominé par une idolâtrie qui le dégrade et qui asservit le peuple de Dieu s'il tombe sous son pouvoir. Tout cela peut paraître admirable aux yeux des hommes, mais là n'est certainement pas la sainteté. C'est pourtant ce que Jérusalem va devenir en étant foulée aux pieds par les nations, sous la domination de la bête qui monte de l'abîme. Dans une telle ville, les témoins meurent, et les réjouissances causées par leur fin sont grandes.

Le verset 10 mentionne « ceux qui habitent sur la terre », dont nous avons déjà parlé. Tout le monde est heureux, d'après le verset 9, mais ces habitants de la terre se

réjouissent particulièrement et font de grandes fêtes, parce que le témoignage des deux prophètes les «tourmentait». Nous pouvons bien le comprendre, car nous voyons quelque chose de similaire aujourd'hui. Le vrai témoignage à Christ dans l'évangile est contredit par un monde indifférent, mais il soulève un rejet et un ressentiment particulièrement forts chez ceux qui, tout en se réclamant de Christ, voudraient réduire l'évangile à un simple projet pour améliorer la terre, en refusant son origine céleste et le but céleste auquel il conduit. C'est une vérité qu'ils ne peuvent tout simplement pas supporter; cela les tourmente.

La jubilation de ces habitants de la terre, et des persécuteurs en général, va cependant être de courte durée. Après trois jours et demi, les deux témoins se relèvent de la mort et montent au ciel dans une nuée. Leurs ennemis le voient, de sorte que le triomphe des témoins est complet. Ils ont souffert de la part de la bête, et ils ne sont pas relevés de la mort pour le royaume terrestre, mais ils sont enlevés au ciel, dans la partie céleste et non terrestre du royaume. Leur élévation présage la chute rapide de la bête et de ses acolytes.

Une question se pose alors naturellement: devons-nous prendre ces versets comme annonçant l'élévation de deux hommes réels, ou plutôt que Dieu établira et maintiendra, aussi longtemps que cela lui conviendra, un témoignage suffisant et puissant portant les caractères d'Elie et de Moïse? Nous penchons pour la deuxième option, et cela surtout en raison du caractère symbolique de l'ensemble du livre. Nous pensons alors qu'ils représentent – non pas un témoignage important et abondant; cela serait indiqué par 3 et non par 2 – mais un témoignage suffisant – miraculeusement conservé et maintenu à cette époque la plus sombre de l'histoire du monde depuis la croix de notre Seigneur. Si nous avons raison, ces témoins peuvent être identifiés à «ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus», et qui «vécurent et régnèrent avec le Christ mille ans » (Apoc. 20: 4), ou au moins inclus parmi eux. La grande leçon pour nous aujourd'hui est la façon dont Dieu maintient son propre témoignage, et pourtant y met un terme dès que son travail est achevé. Cette instruction reste la même quelle que soit l'interprétation retenue pour les deux témoins.

A la fin de leur histoire, le triomphe des deux témoins est complet, et ce sera aussi le cas pour tous les témoins de Dieu rejetés et persécutés. Ils montent au ciel. En même temps, un grand tremblement de terre se produit. Ils montent; la dixième partie de la ville qui les a persécutés tombe. L'esprit de vie venant de Dieu entre en eux:

A la fin de leur histoire, le triomphe des deux témoins est complet, et ce sera aussi le cas pour tous les témoins de Dieu rejetés et persécutés

sept mille de leurs ennemis sont plongés dans la *mort*. Ceux qui ne sont pas morts sont épouvantés et obligés de rendre gloire au Dieu du ciel. On dirait qu'ils sont encore réticents à le reconnaître comme le Dieu de la terre.

Cet épisode conclut le deuxième malheur, qui est la sixième trompette, et il nous est dit que la septième trompette et le troisième malheur arrivent promptement, car il n'y a plus de délai, comme nous l'avons vu en Apocalypse 10 (v. 6). Il n'y a donc pratiquement aucun intervalle entre la résurrection et l'ascension des deux témoins et l'acte final, qui met fin aux prétentions de l'homme, et qui introduit le royaume.

e but de tous les jugements de Dieu, c'est l'établissement du royaume de Christ

> Le son de la septième trompette n'entraîne pas quelque veau châtiment similaire à ceux des trompettes précédentes. De grandes voix dans le ciel proclament ce qui est le but de tous les jugements de Dieu: l'établissement du royaume « de notre Seigneur et de son Christ ». Cette phrase nous rappelle le verset 2 du psaume 2, où «les rois de la terre se lèvent, et les princes consultent ensemble contre l'Eternel et contre son Oint ». Ils l'ont fait de tous temps, mais ici leur arrogante opposition est étouffée, et le règne du Seigneur par son Oint est établi. Une fois établie, sa domination demeurera. D'autres Ecritures nous annoncent comment le royaume de mille ans finira, et comment l'état éternel Mais la commencera. tragique

rébellion qui se produira à la fin des mille ans n'entraînera aucune interruption du règne. Notre verset dit: «il régnera aux siècles des siècles ». De ce point de vue, le Millénium et l'état éternel sont considérés comme formant un tout.

Les versets 16 à 18 nous donnent la réaction des 24 anciens – les saints célestes – à cet instant solennel. Leur première réaction est l'adoration. Aujourd'hui, il y a de nombreux professeurs de théologie dont la réaction est la critique, lorsqu'ils entendent affirmer que le royaume de Dieu sera établi par un juste châtiment. Ils dénoncent l'idée d'un Dieu qui agit en jugement. Dans le ciel, cela ne provoquera pas la critique, mais l'adoration. C'est un fait frappant.

Puis leur hommage se transforme en action de grâces. Ils s'adressent à Dieu avec les noms par lesquels Il s'était révélé autrefois comme Gouverneur des hommes et des nations:

l'Eternel: rien avant lui,

Elohim: rien au-dessus de lui,

El Shaddaï: suprême, «Je suis»: immuable.

Il nous est connu comme le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, mais ce nom d'amour et d'intime relation ne conviendrait pas ici, où ses actes de jugement sont proclamés. C'est son règne de juste autorité, et non sa grâce salvatrice, qui est placé maintenant devant nous.

Le verset 18 résume d'une manière remarquable ce qui se passe lorsque Dieu établit son royaume. Ces faits ne sont pas mentionnés dans l'ordre chronologique, comme nous aurions peut-être tendance à le faire. Par exemple, le jugement des morts n'aura pas lieu avant la fin des mille ans, comme le montre Apocalypse 20: 12. Notre verset indique les résultats qui seront obtenus, d'abord par l'exercice de la colère, puis par un jugement séparatif, et non l'ordre dans lequel ils se produiront. Chaque déclaration mérite un examen attentif:

Lorsque « le Seigneur et son Christ » prennent le royaume pour régner aux siècles des siècles, « les nations se sont irritées ». Cette déclaration est suffisante pour démolir complètement l'idée fausse que l'évangile va convertir le monde, de sorte que le royaume serait établi comme le fruit des efforts de l'évangélisation, et que les nations seraient ravies de le voir! Encore une fois, le royaume sera établi à la suite de la manifestation de la colère

de Dieu. Nous trouvons la même chose ici, et cela est également en accord avec le psaume 2. Quand la période de l'Evangile sera close et que la colère viendra, apportant avec elle un juste châtiment, cela s'étendra sur une longue période, qui ne se terminera que par « le temps des morts pour être jugés » – la scène finale de la colère, comme nous venons de le voir.

Mais alors, de même que la colère tombera sur le mal manifesté, il y aura aussi un état de mélange, pour lequel un jugement séparatif sera nécessaire. Cela a été annoncé par notre Seigneur en Matthieu 13, versets 41 à 43, et cela se réalise ici. Les prophètes, les saints et ceux qui craignent Dieu auront leur récompense dans la gloire du royaume, alors que ceux qui corrompent (ou détruisent) la terre seront eux-mêmes détruits.

Tout péché est destructeur d'une manière ou d'une autre. Comme l'homme est devenu de plus en plus inventif et volontaire, ses pouvoirs de destruction ont augmenté. Partout dans le monde aujourd'hui, nous voyons se préparer ce qui va arriver. Mais, sous-jacente à tous les pouvoirs de destruction matérielle, maintenant bien manifestes, il y a la propagande du destructeur

lui-même - le trompeur, le père du mensonge. La véritable racine de ce terrible mal se trouve là. La principale force destructrice se trouve dans le domaine de l'esprit, pas dans la matière: dans la fausse religion, la fausse philosophie, celle qui prétend être une science, mais qui est en réalité une «connaissance faussement ainsi nommée » (1 Tim. 6: 20). Ces idées fausses imprègnent le monde moral, politique, et même aujourd'hui, matériel, et elles manifestement entraînent les hommes, qui sont intoxiqués par elles, dans une violence incontrôlable. «Ceux qui corrompent (ou détruisent) la terre», sous couvert d'amélioration des conditions matérielles, sociales ou religieuses, sont de plus en plus nombreux et puissants. L'établissement du royaume glorieux de notre Seigneur impliquera la destruction de tout cela. Ensuite seulement, l'âge d'or de la terre pourra enfin commencer.

Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple (Apoc. 11:19)

Le dernier verset du chapitre 11 est évidemment la préface des visions qui suivent, et il marque une nouvelle division du livre. Apocalypse 4 et 5 sont une magnifique préface aux visions rapportées à partir d'Apocalypse 6: 1 jusqu'au chapitre 11 verset 18. Là, les signes étaient l'arc-en-ciel et le trône. Ici ce sont le temple et «l'arche de son alliance». Dans ces premières visions, il s'agissait de Dieu mettant à part un résidu pour lui-même, soit d'entre Israël, soit d'entre les nations, et en même temps brisant la fierté et la puissance des hommes sur la terre, et enfin établissant son royaume. Ce qui est impliqué dans cette vision-ci est décrit succinctement en Apocalypse 11: 18. Dans cette nouvelle section, nous allons maintenant couvrir une partie du même terrain, mais à partir d'un autre point de vue.

L'arche avait été le trône de Dieu au milieu d'Israël, et le temple était le sanctuaire pendant les jours du royaume établi par David. Tous deux ont été profanés et détruits sur la terre, mais nous sommes autorisés à voir que les réalités célestes, dont les figures terrestres n'étaient que les ombres, sont en sécurité dans le ciel. Le plus grand des fils de David va être le Souverain suprême, exerçant son autorité sur

la terre par le moyen d'Israël, et plus largement par le moyen de l'Eglise, comme nous allons le voir maintenant. Dieu accomplira et établira son alliance par le jugement; c'est pour cela que l'ouverture du temple s'accompagne du jugement qui est, soit infligé directement du ciel, soit généré sur la terre: les éclairs, la grêle, etc. indiquent la première sorte; un tremblement de terre indique l'autre.

Le point important dans cette nouvelle section semble être, non pas tant l'établissement du trône. que la question: Qui va monter sur le trône, et donc dominer la terre? C'est «l'homme qu'il a destiné à cela» (Actes 17: 31). Mais il a aussi un adversaire, et nous sommes rapidement informés - Satan, représenté par un dragon. Nous verrons aussi ses trois principaux agents: les deux bêtes d'Apocalypse 13 et la prostituée d'Apocalypse 17. Nous allons maintenant voir ces puissances concurrentes écartées l'une après l'autre; et ainsi le chemin pour monter sur le trône est déblayé devant Christ

(A suivre)



Pour aller plus Ioin Etude sur l'Apocalypse William Kelly

L'intérêt pour la prophétie, et en particulier pour le livre de l'Apocalypse,

est aujourd'hui bien présent parmi les croyants. Cette étude s'occupe d'une manière vivante et profonde de la structure et du détail de ce livre biblique.

Disponible: www.eblc.ch

Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi.

Jean 14: 2-3

